

et on ne se lamente pas d'une tache de boue ; dès qu'ils peuvent se tenir sur leurs jambes, on les laisse courir et s'amuser à leur gré dans les rues et les champs, et les aînés veillent sur les petits. On n'essaye point de les tenir dans l'ignorance, on parle de tout librement devant eux et il ne paraît pas qu'il en résulte des inconvénients particulièrement fâcheux. On ne les habitue pas à la délicatesse, à un bien-être mou et prématuré, on ne les attife pas comme des princes ou des princesses de comédie ; leurs vêtements sont sommaires, médiocres, les enfants des pauvres, garçons et filles, vont tout nus jusqu'à 5 ou 6 ans ; on leur donne la nourriture strictement indispensable sans jamais flatter leur gourmandise. On les met vite au courant des choses de la vie pratique, ils prennent part aux travaux du ménage, sont initiés au métier paternel. Ils sont ainsi étonnement précoces et débrouillards, ni gauches, ni mal élevés. Dès 6 ou 7 ans, ils connaissent les règles de l'étiquette et du savoir-vivre, savent adresser la parole aux étrangers, s'expriment poliment et clairement, saluent comme il faut, se tiennent convenablement en compagnie et ne fourrent pas leurs doigts dans les plats quand ils n'y sont pas invités. A dix ans, ils sont informés des marchands de la ville et du commerce qu'ils font, savent où et comment il faut acheter et vendre, distinguent la bonne monnaie de la mauvaise, les balances justes des fausses, et ne confondent point les vessies avec les lanternes. Abandonnés à eux-mêmes ils peuvent déjà se tirer d'embarras et gagner leur vie. Ce n'est pas en vain qu'ils sont majeurs à 12 ans, car alors ils sont très capables d'aller voir un juge, de lui expliquer leurs intérêts et de les défendre sans avocat. Notez que le climat n'est absolument pour rien dans cette précocité ; le développement physique n'est pas plus rapide dans le Turkestan que chez nous. Cela nous fait toucher du doigt les grosses erreurs où nous sommes tombés avec notre système d'éducation compliquée, timide, livresque et pédante, qui apprend tout aux enfants hors ce qu'ils doivent faire étant hommes, les jette étourdis dans la vie réelle, dont on s'est appliqué pendant des années à leur faire perdre le sens et le goût, les rend inaptes à toute autre chose qu'à une tâche imper-